

l'enfant, ou des deux à la fois? Hélas! il n'est pas inutile qu'on le sache, c'est habituellement la mère seule qui porte en elle-même la raison d'être de la triste impossibilité de la parturition. L'enfant, la plupart du temps, a suivi dans la marche et le développement de son existence toutes les règles voulues par l'auteur de la nature; mais alors qu'il a le droit de franchir la porte de son obscure prison et de paraître au grand jour, la mère lui oppose une barrière infranchissable et le condamne à mourir avant qu'il ait eu le bonheur de naître. S'il y a ici autre chose qu'un malheur, si on veut à tout prix y trouver une agression, n'est-ce pas plutôt, nous le demandons, la mère qui est l'agresseur et qui attente à la vie de l'enfant? C'est elle qui presque toujours pose physiquement l'obstacle; elle seule que la nature accuse et trouve en défaut. Or, quelle morale a jamais songé, pour cela, à permettre aux défenseurs de l'enfant,—et ces défenseurs peuvent avoir, parfois, le plus grave intérêt à la conservation de son existence,—de traiter cette mère malheureuse en agresseur inique? De quel droit alors voudrait-on infliger cette marque à l'innocent petit être qu'elle porte dans son sein? Non, la thèse embryotomiste ne saurait s'appuyer sur une base pareille. Aussi bien, la science médicale elle-même, malgré son penchant naturel vers l'embryotomie, n'a-elle jamais permis à cet argument de se naturaliser chez elle. Au commencement du dernier siècle, un chirurgien de Frankfort, le Dr Heister, avait essayé de le faire valoir; il eut quelques rares disciples et la chose en resta là.

Le naturalisme et le matérialisme contemporains ont seuls pu, nous le redisons, faire accrédi-ter un acte qui ne cessera pas pour cela d'être un assassinat."

Après cet exposé des deux côtés de la question, Messieurs, je dois vous dire que je n'éprouve aucune hésitation à me prononcer contre la craniotomie quand l'enfant est vivant; et je le fais avec la conviction que les enseignements de la morale sont entièrement d'accord avec ceux de la science. Car si la morale défend dans tous les cas de tuer l'enfant, la science de son côté démontre que la céphalotomie est presque aussi dangereuse pour la femme que l'opération césarienne. Les statistiques que j'ai citées prouvent en effet que les deux opérations sont également fatales pour la moitié des mères; et cela, d'une manière d'autant plus évidente que les chiffres donnés pour montrer le danger de la craniotomie sont fournis par des partisans déclarés de cette opération, tels que Schröder, Churchill, et Dewees. Le Dr Barnes fait donc erreur quand il dit qu'il ne connaît aucun essai fait pour établir l'étendue de ce danger,